

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1456

Artikel: Coup de gueule : féminisme ou bonne conscience de gauche ?
Autor: Mathieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coup de gueule Féminisme ou bonne conscience de gauche?

Les griefs que je vais faire aux hommes et leur bonne conscience de gauche pro-féministe dans cet article s'appliquent au premier chef à moi-même. J'avais besoin d'un texte qui me rappelle chaque jour que si l'on veut un peu faire avancer la cause féministe, il faut déjà respecter, écouter les femmes avec qui nous partageons notre quotidien et pas que celles qui sont dans les livres...

MATHIEU*

J'en ai marre de tous ces hommes qui sont sûrs d'eux, parlent fort, n'écoutent pas, interrompent tout le temps les autres, méprisent tout ce qui n'est pas eux mais qui, parce qu'ils ont lu un ou deux articles et font parfois la vaisselle, se disent féministes ou du moins sympathisants. Le féminisme de notre époque me semble miné par deux écueils. Il y a d'une part le mépris de ceux et celles qui pensent que c'est un truc archaïque totalement poussiéreux depuis que l'égalité est entrée dans la Constitution. Il y a d'autre part sa récupération par la gauche et la gauche de la gauche toujours heureuses de rajouter des cordes à leurs arcs et de ratisser large. On parle assez souvent du premier cas mais moins du deuxième, qui me paraît au moins tout aussi grave. Car si les premiers clament bien haut leur mépris du féminisme tant dans les paroles que dans les actes, les deuxièmes portent l'étiquette pro-femmes mais gardent et cultivent un comportement pro-hommes et si possible pro-hommes «sévèrement burnés».

Voici l'ère du féminisme récupéré qui vient se décliner dans les titres, les colloques, les conférences, les articles. Au mieux on féminise les textes, pas les actes. Le féminisme est devenu un incontournable de l'extrême gauche: tu le prends en entrant avec le reste des accessoires. Tu veux être anticapitaliste? Tu veux être contre l'exploitation? Bien, viens chez nous. Mais attention tu dois aussi porter un chapeau féministe! Tu n'y

connais rien? Pas grave, tu lis un ou deux textes et quand tu parles d'une façon ou d'une autre de ce monde pourri tu n'oublies pas de rajouter une tirade sur les femmes à la fin car il y a forcément une composante femme dans le problème que tu as évoqué! Est-ce que c'est difficile? Non! On ne te demande pas d'appliquer au quotidien, juste de réciter! Quoi, tu n'es pas d'accord? Ecoute on ne te demande pas de respecter les femmes, ni de te remettre en question, mais juste de les citer! Vu que c'est toi qui parles tout le temps car elles sont trop timorées, c'est à toi de parler pour elles! Tu verras, elles aiment ça!

C'est ainsi que ces hommes qui ne se sont jamais posé la question de savoir pourquoi les femmes - qui sont de toute façon au mieux entendues, mais jamais écoutées ou comprises - parlaient moins qu'eux, deviennent, grâce à la fée extrême-gôche, après avoir lu un résumé du *Deuxième sexe*, des spécialistes de la question ou du moins aptes à croiser le fer avec toute femme qui, elle, pourrait apporter quoi de plus de toute façon? Son expérience? Laissez-moi rire! Comment une aliénée pourrait-elle apprendre quelque chose par son vécu! Qu'elle lise Simone et après on pourra discuter!

Mais ne noircissons pas le trait, cela ne se passe pas toujours ainsi. Parfois le féminisme alibi qu'on prend en même temps que la carte du parti se traduit par un abandon de ces questions aux femmes, du moins à celles qui sont reconnues comme de vraies féministes et de vraies militantes (temps partiel et débutantes s'abstenir!). On laisse alors le soin à quelques femmes de remplir ce rôle de macho: imposer leur point de vue.

Cette obligation d'être féministe lorsque l'on se veut de gauche extrême est le pire affront à cette cause. C'est ainsi que des types qui ont le même comportement sur ce point que le reste de l'arène politique se proclament, se complaisent et finalement dominent, pétris de bonne conscience.

N'ai-je pas entendu moult conférences et toujours vu voté pour que le féminisme soit au centre de nos actions? Est-ce que je ne parle pas toujours systématiquement questions femmes dans mes interventions? Oui, mais de quel féminisme parle-t-on? De celui qu'on apprend dans les livres et qui passe directement dans les textes sans transiter pas le cerveau ou pire, le corps? Cela sert à quoi de se battre pour l'égalité si on n'est même pas ca-

pable d'écouter la parole d'une copine? Mais qu'on ne s'inquiète pas, elle n'en fera jamais la remarque, parce que, bon, elle sait bien qu'il y a pire alors elle patiente... s'aliène... Mais on continue car le féminisme alibi c'est aussi une œillère: on sait tellement tout de tous les problèmes de toutes les femmes qu'on ne voit plus rien. Pourtant, la domination masculine s'illustre chaque jour dans nos conversations. Regardez, observez et écoutez... Vous serez effrayés...

Que le féminisme fasse partie de la vulgate gauchiste; aille de soi, cela nuit à tout débat. Car on ne remet pas les hommes en question: on les rassure! Ils endossent cette corvée comme toutes les autres causes que l'on doit défendre si l'on est de gauche. Ils vont même sûrement lire et sincèrement s'intéresser, mais se remettre en question sur le quotidien: nada!

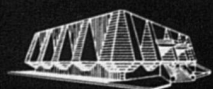
D'écoute, j'ai parlé beaucoup d'écoute. Je ne soutiens pas que l'écoute est forcément le nœud du problème ni que c'est la clef d'un changement des rapports sociaux de sexe mais c'est peut-être une idée. Malheureusement, dans la vie, la parole est lutte. Echange peut-être, mais surtout échange de coups. On doit faire beaucoup de choses dans une conversation même dite amicale: ménager son estime de soi, se mettre en valeur, faire accepter sa position, séduire et j'en passe. Alors comment voulez-vous qu'on puisse encore y insérer l'écoute? Car, attention, écouter c'est chercher à comprendre. Ce n'est pas bailler et montrer bruyamment son agacement, voire interrompre celui ou plus souvent celle qui a eu l'outrecuidance de ne pas s'exprimer en nos termes, nous l'homme, la référence. Il est peut-être l'heure de revaloriser le travail d'écoute chez les hommes car les femmes, dominées, le sont aussi dans la conversation. Je suggère ici que chercher à comprendre l'autre et notamment les femmes, qui sont toujours, au mieux, poliment ignorées, implique préalablement de se taire mais pourrait amener à des découvertes, à une intelligence de groupe et, pourquoi pas, permettre à quelques hommes de se dire enfin, à raison, pro-féministes...*

*Cet article a été publié dans le numéro 12, de l'hiver 2000-2001 de *Flagrant délit*. Nous le reproduisons ici avec l'autorisation de la rédaction. *Flagrant délit* est un journal d'information et de réflexion né en décembre 1995 à l'Université de Lausanne dans l'élan du mouvement d'opposition aux attaques

sans précédent dont la formation, le service public, les assurances sociales, les conditions de travail etc., ont été et sont encore actuellement l'objet. Dans sa volonté d'intervention, *Flagrant délit* se veut un lieu d'information et de débat qui privilégie la réflexion et refuse l'économie du sens critique, de nos jours bien mutilé, singulièrement sacrifié sur l'autel des critères économiques. *Flagrant délit* est un espace de réflexion et de discussion ouvert à quiconque entend y participer. Celles et ceux prêt-e-s à prendre leur plume et à livrer leurs réflexions ou analyses sur des thèmes qui leur tiennent à cœur y ont donc libre tribune. Les articles sont discutés collectivement par une sorte de comité de rédaction composé de personnes contribuant de manière régulière ou ponctuelle au journal.

Si le projet vous intéresse, n'hésitez pas à prendre contact à l'adresse ci-dessous.
Flagrant délit
 CP 677
 1001 Lausanne-CH

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
 MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
 PARC DE SCULPTURES
 COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK

Picasso

sous le soleil de Mithra

du 29 juin au 4 novembre 2001
 de 9 heures à 19 heures

Rens: tél. +41 27 722 39 78 - Fax +41 27 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>



L'impossibilité de dépasser le sexisme par le sexisme

Plaisanteries sexuelles: une forme dissimulée d'humour sexiste?

Les rapports entre les sexes changent: plus question, théoriquement, que femmes et hommes se cantonnent dans des rôles traditionnels. Mais le sexisme trouve maintenant des chemins détournés: si l'humour sexiste ne fait plus recette, le deuxième degré a de beaux jours devant lui.

AUTEURE : LAURENCE BACHMANN

Pour montrer qu'il maîtrise l'égalité entre les sexes et qu'il ne baigne pas du tout dans le sexisme, le jeune-homme-de-gauche-progressiste pratique le deuxième degré sur les gags sexistes. Cela, surtout dans les situations saillantes en matière de rapports sociaux de sexe (effectuer la vaisselle après un repas entre ami-e-s, déboucher une bouteille, soulever un objet lourd, etc.). Ce jeune homme va vouloir montrer qu'il est conscient du machisme ambiant, qu'il peut ironiser à son sujet car il est au-dessus de tout ça! Ce n'est pas «alors les filles, vous faites la vaisselle?», mais, non sans cynisme, «c'est bon les filles, on ne va pas tomber dans ce schéma traditionnel!». Ce qui revient à toujours mettre l'accent sur le sexe des personnes, plutôt que de simplement traiter tout le monde de la même façon, sans s'attarder au sexe de chacun-e et les rôles sociaux qui leur sont associés.

Les plaisanteries sexistes ont longtemps été critiquées parce qu'elles cantonnent les femmes à leur position de dominées. Cette forme de plaisanterie est d'autant plus perverse que les femmes se retrouvent les témoins passives, voire les complices de la discrimination. Ces situations ne leur laissent que peu de choix: le rire jaune, pour éviter d'être considérées comme des personnes austères manquant de sens de l'humour ou, au mieux, le sourire mais avec retenue, afin de ne pas totalement cautionner des plaisanteries qui les discriminent. En tous les cas, leur apparent «consentement» renforce les rapports de domination.

Mais les plaisanteries du jeune-homme-de-gauche-progressiste ne semblent pas plus constructives en matière d'égalité. Si le rire évince les tensions, il dissipe également le fond du problème: les pratiques ne sont jamais à l'abri du sexisme. Car dans la cuisine, à la fin du repas, souvent les jeunes hommes restent assis et les jeunes femmes font la vaisselle. Et sans trop de culpabilité, puisque le bon droit est toujours du côté des rieurs.

De plus, et surtout, ces «méta-plaisanteries» intellectuelles demeurent sexuelles; femmes et hommes sont réduits-e-s, en une pirouette rhétorique, à leurs attributs sociaux de sexe. Les hommes sont des hommes, les femmes sont des femmes, cloisonnant chaque sexe à leur prétendue «nature». Tout cela, au deuxième degré, certes, mais tout de même! Et ramener arbitrairement les individus à leur sexe, équivaut à une forme de... sexisme! ♦